

## FAMOUS EDUCATORS.

Continuing the series on educators who had a profound influence in their countries, Mme Abbadié writes of the contribution made by her compatriot in France. Editor.

\*\*\*\*\*

### UNE GRANDE EDUCATRICE FRANÇAISE: PAULINE KERMOGARD, 1838-1925. Madeleine Abbadié, Paris, France.

Quand naît, en 1838, celle qui deviendra et restera une grande figure de l'Ecole maternelle française, commencent à se développer en France des établissements de protection de la petite enfance, dites "salles d'asile". Et c'est à l'amélioration et même à la transformation radicale de ces institutions que se consacrera Pauline KERMOGARD.

Son oeuvre se comprend d'autant mieux que l'on connaît sa personnalité, qui est particulièrement forte. Par sa naissance, elle appartient à la famille RECLUS, dont nombre de ses membres ont occupé d'importantes fonctions en France. Son père et sa mère sont de religion protestante et, devenue orpheline, elle sera élevée par un de ses oncles, pasteur dans le Sud de la France. Son mari, Jules Duplessis-Kermogard est libre penseur et fermement républicain. Tel est son milieu de vie: des hommes et des femmes de convictions.

Son père était éducateur, inspecteur des écoles. Recueillie par son oncle et sa tante, elle se trouve encore dans un milieu d'enseignants car sa tante tient une pension, école sans programme et sans emploi du temps, où cependant on s'instruisait de tout.

Il n'est donc pas étonnant que, la jeune Pauline entre dans un établissement de formation au métier d'enseignant (établissement qui deviendra Ecole Normale d'Institutrices de la Gironde).

Dans le début de son mariage, avec M. Kermogard, dont les opinions politiques républicaines n'étaient pas bien vues à

l'époque, les difficultés financières l'obligent à travailler. Elle donne des leçons particulières et écrit dans des journaux, publie quelques livres.

C'est ainsi qu'elle est appelée à écrire quelques articles dans le Dictionnaire de pédagogie de Fernand Buisson - ce qui la fit connaître comme pédagogue -

Elle se présente alors - et est reçue - à l'examen d'aptitude à la direction et à l'inspection des salles d'asile. Nous sommes en 1879.

Ces établissements ont pour but la garde et la protection des jeunes enfants (entre 2 et 6 ans). Ils sont ouverts et entretenus par les municipalités qui en assurent la charge financière. Depuis leur création, vers 1830, ils ont évolué. De simples garderies où les enfants n'avaient pas beaucoup de liberté d'action, ils se sont vus forcés de respecter les besoins des jeunes enfants, sous l'influence de femmes qui connaissaient et comprenaient de mieux en mieux la nature enfantine.

Mais venons en à 1879. La 111<sup>ème</sup> République a 4 ans. Et une des tâches de cette République nouvelle est d'organiser l'enseignement élémentaire dit '**primaire**' à l'époque qui inclut les années '**d'école maternelle**' recevant les enfants de 2 à 6 ans. Et les autorités responsables appellent Pauline KERMOGARD au poste d'Inspectrice Générale des Ecoles Maternelles.

S'ouvre à elle un vaste champ de réflexion et de travail. Républicaine, femme de

conviction et de forte personnalité, elle est celle qu'il faut à ce poste. Riche de son expérience, elle met au centre de son oeuvre l'idée fondamentale que s'agissant de très jeunes enfants, l'éducation ne consiste pas à leur apporter - de l'extérieur - des connaissances diverses, moins ou plus assimilables, mais, en partant d'eux-mêmes, de leur personne, de leur intérêts, de leur progrès des activités susceptibles de développer leurs capacités. Cette vue nouvelle fonde une pédagogie spécifique du jeune âge des 'élèves' de l'Ecole maternelle.

Il s'agit donc d'un véritable retournement de toutes les idées reçues jusqu'alors. Seuls quelques rares pédagogues avaient alors pressenti la pédagogie qu'appelle la psychologie du jeune enfant.

Les capacités intellectuelles et morales de Pauline, sa force de caractère, ses convictions profondes lui permettent de faire passer ses idées, de convaincre les personnels des nouvelles écoles maternelles d'inventer le contenu d'une pédagogie que permettra d'atteindre les buts nouveaux.

Elle considère l'enfant dans sa personne. C'est pourquoi elle élabore des règles de vie physique, d'hygiène comme il était nécessaire de la concevoir à l'époque. Bien entendu, une partie des conseils qu'elle donne aux institutrices sur ces points, sont, à notre époque, inadaptés... encore que dans certains cas ils ne seraient pas superflus.

Mais dans le domaine de l'éducation morale et intellectuelle, elle élabore une pensée pédagogique qui reste la base de notre conception actuelle.

Au point de vue de l'administration de ces nouvelles écoles maternelles, les lois sur l'Enseignement de 1881 font entrer ces établissements sous la responsabilité de

l'Education nationale (dénommée à l'époque : "**Instruction Publique**"). Mais, dit Pauline KERMOGARD leur nom "**d'école**" doit être précisé, "*L'école maternelle n'est pas une école au sens ordinaire du mot : elle forme le passage de la famille à l'école en même temps qu'elle initie au travail et à la régularité de l'école*" Et encore "*L'école maternelle est une famille agrandie*", or "*la mère n'a pas de programme, elle a un but*".

Dans le Décret d'application de la loi de 1881, Décret de 1887 ces écoles sont définies comme "**des établissements d'éducation où les enfants des deux sexes, de 2 à 6 ans reçoivent les soins que réclame leur développement physique, intellectuel et moral**".

Bien que Pauline KERMOGARD ait vu la différence entre pédagogies des Ecoles maternelles d'une part et des Ecoles primaires d'autre part, elle souhaite que les institutrices de toutes ces écoles aient une formation commune. C'est ce qui s'est fait dès ce moment dans les "**Ecoles Normales d'Institutrices**" A ce programme commun s'est ajouté jusqu'à nos jours un programme d'études pédagogiques adapté à l'éducation des enfants de moins de 6 ans - si bien que les institutrices "**maternelles**" connaissent la pédagogie à pratiquer avec les enfants de 2 à 12, puis 14 ans.

La pensée pédagogique de Pauline Kermogard s'appuie sur sa connaissance du jeune enfant. C'est une connaissance faite d'une intuition plus que d'une étude psychologique. L'enfant est un être d'action et comme "**en expansion de soi**". L'effort lui est naturel, la difficulté le provoque. Il est un être "**sensitif**" et ce sont donc les sens qu'il faut d'abord éduquer, non par des leçons, mais par leur libre exercice.

Il importe donc de favoriser le

comportement des jeunes enfants en les laissant libres de leur activité d'où la place principale laissée au jeu. *"le jeu c'est la travail de l'enfant, c'est son métier, c'est sa vie."*

Contrairement à certaines idées reçues à l'époque, cette pédagogie centrée sur l'enfant n'est pas cause de temps perdu: *le temps consacré à l'éducation est du temps gagné" et "l'enfant est à l'école maternelle pour développer ses facultés, et non pour apprendre"*.

Pauline KERMOGARD se pose la question: *"Qu'est-ce que l'école?"* car si l'enfant porte en lui l'élan qui lance à la découverte du monde, l'école doit se centrer sur lui et non lui apporter de l'extérieur des notions choisies par l'adulte.

Pour elle, l'école des petits enfants est d'abord *une famille agrandie* d'où le nom d'école maternelle qui existe encore en France (parfois ailleurs) pour l'institution qui reçoit les enfants de 2 à 6 ans.

Si, au début de sa carrière, elle a pensé que la mère fait pour son enfant, mieux que toute institution spécialisée, elle pense plus tard le contraire et en arrive à souhaiter que les points de vue sur l'enfant, les méthodes de l'école maternelle,

pénètrent dans les familles; elle incite donc les institutrices à rencontrer les mamans pour leur faire connaître et comprendre ces points de vue si nouveaux pour l'époque.

Cependant, elle entend bien que le climat de l'École maternelle soit celui de toute bonne famille " *je voudrais tant que la tendresse fasse partie du programme de nos Ecoles Maternelles"*

Pauline KERMOGARD fut une ardente féministe, une éducatrice de génie, une républicaine, une femme libre. Aussi faut-il terminer en citant cette phrase *"c'est en faisant méthodiquement et sans défaillance l'éducation de la liberté que vous élèverez des êtres libres"*.

Cette oeuvre, replacée en son temps montre bien l'originalité de cette femme de convictions et de caractère. Elle a marqué son temps et 70 ans après sa mort elle continue d'inspirer la pédagogie maternelle française.

En 1975, l'OMEP a choisi de la célébrer dans les comités nationaux. Le comité français lui a consacré une Journée à Paris et une à Bordeaux, son lieu de naissance.

Merci à la Revue de l'OMEP d'avoir pensé à ouvrir ses colonnes à cette grande pédagogue.

\*\*\*\*\*